

# L'âme du purgatoire

Avant d'aller au paradis  
Dont vos chants m'ouvrent les parvis,  
Je viens vous bénir, ô poète !  
Depuis que votre Muse en pleurs  
Prêta sa lyre à mes douleurs,  
Mon ami prie et me regrette...  
Hélas ! Hélas !  
Celle qui mourut dans ses bras  
Par vous est heureuse, ô poète !  
Hélas ! Hélas !  
Vous chantez, je ne souffre pas.

Quand votre voix sur mon tombeau  
Évoquait l'âme du Lido,  
Celui que mon cœur aime encore  
Jurait aussi d'aimer toujours  
Ma rivale que les Amours  
Couvraient du même sycomore ;  
Hélas ! Hélas !  
Il s'est souvenu dans ses bras  
De celle qui l'aimait encore ;  
Hélas ! Hélas !  
Vous chantiez, il n'hésita pas.

En vain elle l'a couronné  
Sous l'arbre qui s'est incliné

Pour abandonner son feuillage,  
Par elle entraîné dans les bois,  
Il n'entendait que votre voix  
Qui lui répétait sous l'ombrage :  
« Hélas ! Hélas !  
Une autre aussi crut dans tes bras  
A tes serments sous le feuillage,  
Hélas ! Hélas !  
Tes baisers donnent le trépas. »

Au cri d'amour que lui jeta  
L'écho lointain de la Brenta  
Il ne mêla qu'une prière,  
Et crut entendre comme moi  
L'écho sinistre du beffroi  
Qui me rappelait dans la terre ;  
Hélas ! Hélas !  
Plus heureuse que dans ses bras,  
Mon âme écouta sa prière,  
Hélas ! Hélas !  
Il prie et je ne brûle pas.

A la chapelle du couvent  
Il courut, pieds nus et tremblant,  
Porter la rançon de mon âme,  
Et dit au frère sacristain :  
« Priez, mon père, ce matin,  
Pour ceux que dévore la flamme  
Hélas ! Hélas !  
Mon amie est morte en mes bras

Priez, bon père, pour son âme !

Hélas ! Hélas !

Tu l'as dit, ne t'en repens pas.

Les délices d'un chaste amour

Dans le ciel nous rendront un jour

Les plaisirs laissés à Florence,

Et l'aiguille qui fuit sans fin,

Au lieu du soir et du matin,

Ne marquera que l'espérance.

Hélas ! Hélas !

Quand il me verra dans tes bras,

Le ciel pour moi sera Florence ;

Hélas ! Hélas !

Je t'attends, ne viendras-tu pas ?

Mais adieu, poète immortel,

Je vais au Tasse, dans le ciel,

Redire votre Barcarole ;

A Ferrare, dans sa prison,

Il ira lire votre nom

Et veiller sur votre gondole.

Hélas ! Hélas !

Quand Dieu vous ouvrira ses bras

Me rappelant la barcarole,

Hélas ! Hélas !

Vers lui je guiderai vos pas.

Antoine de Latour (1808–1881)